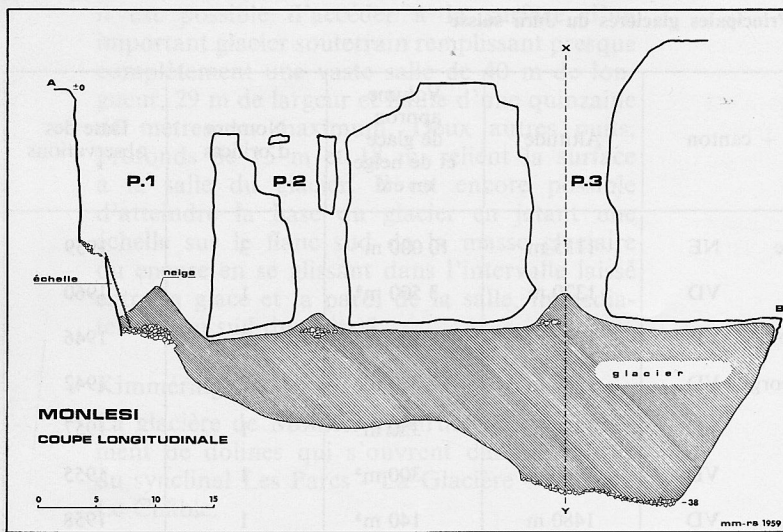


Fig. 92. Monlési, coupe longitudinale (d'apr. STETTLER, 1971).



phénomène réfrigérant de l'évaporation, accentué par le brassage de l'air intérieur dû au déséquilibre des masses d'air contenues dans les différents puits, la température de fonte n'y est que peu souvent atteinte.

*Histoire de l'étude de la glacière de Monlési:* L'étude du microclimat des glacières naturelles, bien faites pour intriguer les naturalistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, a fait l'objet de nombreuses publications. En 1712 déjà, Billerez, professeur de botanique et d'anatomie à Besançon, publiait dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences une description de la glacière de la Grâce Dieu (dépt du Doubs); cette glacière sera d'ailleurs par la suite le pôle d'attraction des savants de l'époque et du siècle suivant qui vont se préoccuper du problème de la genèse de la glace souterraine. Dans le Jura, Pictet (1822) et Thury (1861) vont étudier les glacières de Saint George et de La Genolière (Vaud).

En 1863, le révérend G.-F. Browne, professeur au Catharine College de Cambridge, intrigué par la lecture du travail de Thury, se passionne pour l'étude des glacières naturelles et en visite quelques-unes. C'est ainsi qu'en juillet 1863, il se rend, en compagnie de ses deux sœurs à la glacière de Monlési, y effectue les premières observations scientifiques connues et esquisse avec assez de justesse le mécanisme de la formation de la glace. Le résultat de ses observations se trouve consigné dans son ouvrage: *Ice Caves of France and Switzerland, a narrative of subterranean exploration*, paru à Londres en 1865. En 1877, M. de Tribolet, intéressé, lui aussi par la glacière de Monlési y fait à son tour quelques constatations et présente une traduction annotée de la partie de l'ouvrage de Browne consacrée à cette cavité.

Aucun des naturalistes qui se sont intéressés à la glacière ne semble en avoir soupçonné le volume; pour cela, il faudra attendre 1954, date à laquelle Ch. Guyot, instituteur à La Brévine, eut l'idée de se glisser entre le glacier et la paroi de la cavité, découvrant ainsi l'épais-

seur insoupçonnée de la masse de glace. A peu de temps de là, deux gymnasiens chauds-fonniers, MM. M. Monard et R. Stettler consacrent leurs loisirs à l'étude de la glacière et rédigent un important travail qui sera partiellement publié dans le bulletin « Cavernes ». R. Stettler poursuivra encore l'étude entreprise et publiera en 1971 une excellente monographie de la glacière de Monlési.

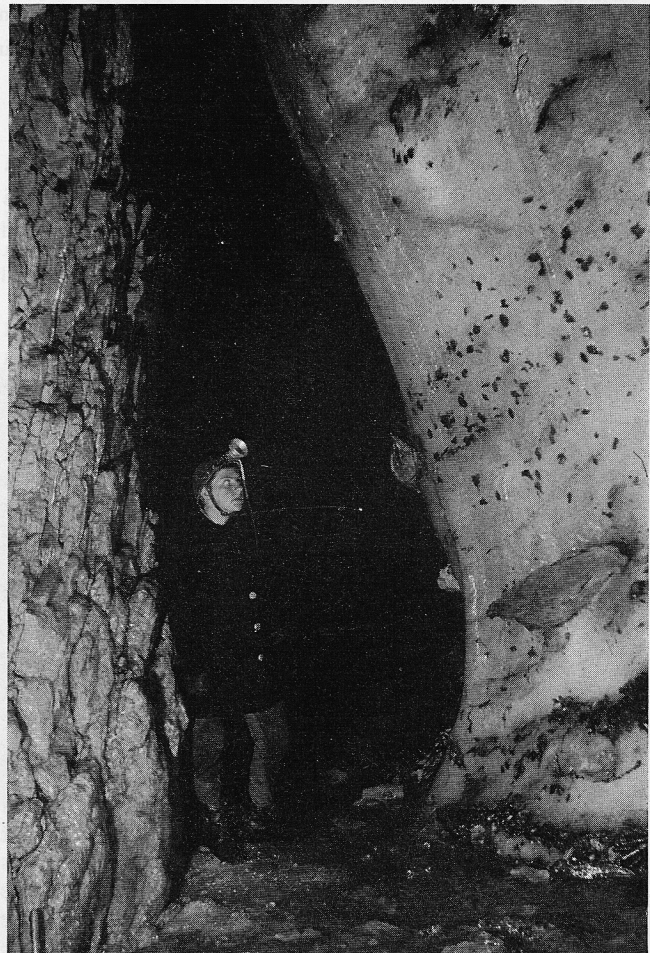


Fig. 93. Monlési, la base du glacier; par endroits l'épaisseur de la glace atteint 15 m (photo J. Monnin).